

**Séverine HUGUENIN, Timothée LÉCHOT (éds), *Lectures du Journal helvétique 1732-1782, Actes du colloque de Neuchâtel 6-8 mars 2014*, Genève: Slatkine, 2016, 413 p.**

Cet ouvrage collectif issu d'un colloque tenu à Neuchâtel du 6 au 8 mars 2014 et édité deux années plus tard aux Éditions Slatkine, permet sans commune mesure de renouveler l'historiographie sur une des principales gazettes publiées sous l'Ancien Régime en Suisse: le *Journal helvétique*. Réunissant seize articles de spécialistes des Lumières suisses et de chercheurs de divers horizons et précédés d'une introduction très substantielle des éditeurs Séverine Huguenin et Timothée Léchet, ces actes mettent l'accent sur l'ouverture interdisciplinaire et internationale que connaissent les domaines éditoriaux, la circulation des savoirs ou encore la réception des contenus autour de la gazette. D'autant plus que la rédaction du journal est prise en charge par des acteurs célèbres des Lumières que sont le savant Louis Bourguet, l'encyclopédiste Fortunato Bartolomeo De Felice ou le critique littéraire Henri-David Chaillet. Parmi les éditeurs, nous retrouvons les imprimeurs-libraires de la Société typographique de Neuchâtel.

Séverine Huguenin et Timothée Léchet, deux jeunes chercheurs lausannois, contribuent par leur très large introduction à montrer l'intérêt que peut constituer l'étude du *Journal helvétique* pour comprendre l'actualité politique et littéraire contemporaine, tout en permettant également de se pencher sur la complexité de l'entreprise éditoriale au temps des Lumières: faut-il éditer un journal purement suisse ou s'ouvrir à l'Europe des Lumières, et notamment au marché parisien? Jean-Daniel Candaux parle déjà d'«helvétisation» dans les premières années de publication de la gazette, qui s'appelait alors *Mercure suisse*: paradoxalement, aucun ouvrage imprimé sur une presse helvétique n'est recensé en 1732 (sur 26 recensions cette année-là), alors que la recension demeure une des activités principales du journal.

Timothée Léchet, quant à lui, fait remarquer que les thématiques abordées par le journal ne sont pas que «sérieuses»: les rédacteurs prennent en effet un malin plaisir à alimenter leurs pages de logoglyphes ou d'énigmes en vers, suivant ainsi la mode instaurée par la presse périodique du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais scindant le lectorat entre «partisans de la gravité helvétique et amateurs décidés du frivole» (p. 182), poussant les débats jusqu'à opposer les tenants d'une revalorisation d'une représentation négative du Suisse, comme elle s'impose à l'échelle européenne, à ceux qui appellent aux valeurs culturelles étrangères, terreau d'un enrichissement littéraire dont ils refusent de se priver.

Le colloque donne la part belle à la circulation des savoirs, notamment scientifiques (trois articles sur les cinq de cette partie). Jeanne Peiffer étudie les stratégies éditoriales instaurées par Louis Bourguet entre 1732 et 1742 afin de diversifier les publics cibles. Nous retrouvons ainsi cette dichotomie au sein du lectorat, déjà évoquée précédemment par Timothée Léchet, entre un public frivole, avide de «poésie, d'historiettes et de nouvelles curieuses» (p. 267-268) et un public désireux de retrouver une information plus technique: les femmes seront d'ailleurs automatiquement exclues du second lectorat.

Muriel Collart, quant à elle, s'intéresse à la météorologie par le biais du D<sup>r</sup> Garcin, science naissante à laquelle le journal n'accorde pas moins de 360 pages sur les dix premières années de son existence. Il faudra attendre les années 1770 et notamment les travaux des Genevois Jean-André Deluc et Jean Sénebier pour que la météorologie fasse de nouveau son apparition au sein de la gazette.

Enfin, Miriam Nicoli s'attache à scruter les références à l'immunisation variolique au sein de la gazette, entre partisans et détracteurs. Le journal sert ainsi non seulement de relais d'information au grand public concernant une maladie mal connue, mais aussi à alimenter le débat entre les deux camps opposés.

Finalement, l'ouvrage se termine par l'article d'Alain Cernuschi, qui revient sur la publication au sein de la gazette d'un certain nombre d'articles de l'*Encyclopédie*. Passant d'un certain «malaise» lors du choix desdits articles, à une posture totalement pro-*Encyclopédie* sous l'ère De Felice, Alain Cernuschi montre toute l'ambiguïté se trouvant au sein du journal sur la longue durée, du fait de sa position intermédiaire entre Suisse et Europe, et des nombreux changements de rédacteurs au cours des années.

Toutes ces recherches, rendues possibles par le magnifique travail de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne qui a numérisé les quelque 85 000 pages d'articles couvrant les années 1732 à 1782, démontrent à quel point le *Journal helvétique* est une source riche et incontournable pour tous les chercheurs s'intéressant aux problématiques liées à l'édition, la réception et la circulation des idées dans la République des lettres au siècle des Lumières. Le magnifique travail de Séverine Huguenin et Timothée Léchet ouvre ainsi une voie à de nombreuses autres recherches, d'autant plus qu'il est prévu très prochainement de mettre à disposition des chercheurs un inventaire précis de l'ensemble des articles de la gazette.

Éric Monin

**Léonard BURNAND, Stéphanie GENAND, Catriona SETH (dir.) *Germaine de Staël et Benjamin Constant. L'esprit de la liberté*, Paris: Perrin; Genève: Fondation Martin Bodmer, 2017, 248 p.**

Le 25 octobre 1767, à Lausanne, naissait Benjamin Constant, dans l'immeuble qu'occupe aujourd'hui le Cercle littéraire. Et le 14 juillet 1817 s'éteignait, à Paris, Germaine de Staël, la muse de l'auteur des *Principes de politique*, sa maîtresse, la mère de sa fille Albertine. L'anniversaire de la naissance du premier et celui du décès de la seconde se superposaient ainsi en l'année 2017 et il eût été regrettable de ne pas marquer l'événement de digne manière, tant ces deux personnages ont laissé une empreinte indélébile sur la pensée politique du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Penseurs, tous deux furent aussi des acteurs des temps troublés qui accompagnèrent la Révolution française et l'ère napoléonienne, tout en posant les fondements intellectuels du libéralisme, l'une des tentatives les plus importantes de réconcilier les fruits de 1789 avec les légitimes aspirations des individus à l'ordre et la tranquillité. Un ordre que la Terreur avait durablement déchiqueté, traumatisant longtemps les esprits de l'époque.

Esprits universels, Benjamin et Germaine ne pouvaient se contenter de penser leur temps ou même d'y jouer un rôle en vue, comme chef de file du jeune mouvement libéral, pour le premier, ou comme figure tutélaire d'un prestigieux salon tisonnant ses adversaires de sa fulgurante – et redoutée – intelligence, pour la seconde. Ils l'ont également façonné à travers leurs activités d'écrivain. Mieux que de saisir la vie politique qui les environnait, ils en ont sondé les soubassements et disséqué les cœurs. Ils ont perçu les changements à l'œuvre sur la scène politique et ont ausculté l'évolution de l'âme humaine, encore déchirée entre les réflexes anciens et une modernité à peine esquissée, en phase de transition sur la passerelle du romantisme qui reliait les deux univers. Le Moi s'affirme dans une vision du collectif en pleine mutation, *Adolphe* noue un dialogue subtil avec Corinne tout en mettant en scène les tumultueuses amours de leurs géniteurs spirituels: deux esprits du temps qui se querellent et s'admirent dans leur ancrage dans un *Zeitgeist* qu'ils savent décrire pour l'avoir vécu intensément. Le peuple, la nation émergent et se confondent encore, deux abstractions se substituent à une autre, longtemps nantie d'une illusion de réalité: le roi.

Comment fêter en 2017 pareil anniversaire? Comment aborder ces deux personnages objets de nombreuses études? En Suisse romande, un colloque s'est concentré sur l'actualité de la pensée de Constant, sous l'égide de L'Institut libéral et du Cercle démocratique de Lausanne: les contributions présentées à cette occasion ont été publiées dans les *Annales Benjamin Constant* en décembre 2017. Et la Société des études staéliennes, la Fondation d'Haussonville ainsi que les Amis du Château de Coppet ont honoré la fille de Necker par diverses activités et cycles de conférences. Mais comment s'approprier ce couple si extraordinaire à travers le double anniversaire qu'offrait 2017? Benjamin et Germaine, si différents et pourtant indissociables par les innombrables échanges et conversations qui les ont unis et, en même temps, ont fécondé leurs œuvres respectives, se soustrairaient-ils à une approche commune?

La Fondation Bodmer, avec la collaboration de l'Institut Benjamin Constant de l'Université de Lausanne et de la Société des études staéliennes, a répondu avec brio par la négative à cette question. Une remarquable exposition organisée à Cologny, dans les locaux de la Fondation, et le magnifique catalogue qui la complète,